

# GERMAIN:

***l'identification***

***par***

***l'écriture***



**U**NE dizaine de gouaches, six huiles de grand format, toutes pièces signées Germain, inaugurent la saison chez Denyse Delrue. Germain n'y est plus peintre ! Ses grands et ses petits tableaux s'emplissent d'une écriture spontanée comme les graffiti des enfants sur les murs de la ville, au retour de l'école ! Une écriture absolument linéaire. Un graphologue y découvrirait sans doute une mine de renseignements sur le peintre en état de création. Quant à moi, je ne peux que tenter d'y déceler, d'y analyser le contenu purement visuel. Contenu vidé de couleurs (Germain joue de beiges tendres, de jaune effacé, par grandes zones, si faiblement éclairées qu'on dirait les reflets d'un éclairage artificiel, une lumière néanmoins troublante, prenante aussi), contenu vidé de formes. La forme, en effet, avec ce nouveau Germain, lorsqu'elle veut naître, s'amorcer, est aussitôt décomposée, morcelée par les incessants trafics de toutes les artères, (ces lignes toujours creusées, incisées), de ces tableaux. La pâte

est légère, subtile, armée de petits cailloux minuscules !

Tous les grands tableaux se ressemblent. Mêmes tons aux ocres timides, aux jaunes grisonnants. On pense aussi à des paysages rapportés sommairement par des rescapés d'un monde détruit, à reconstruire selon des plans généreux et bizarres, par des ouvriers d'une patiente résistance ! C'est une sémantique inédite, un art étonnant, rigide et austère, qualités heureusement mises en équilibre par les mouvements d'un libertaire en délire. Art d'évocation, art tumultueux par ses lignes abondantes aux trajets inattendus. Le métier rappelle quelque peu celui d'un Feito (chez Camille Hébert) ou, plus près de nous, d'un Reppen, en moins épais, en moins laborieux, en plus latin.

Germain a donc laissé se décanter ses orgiaques visions "moutarde" d'il y a un an et demi. Il est au stade d'une plus grande sobriété, d'un dépouillement volontaire. Picturalement, c'est la maturité évidente. Certaines de ses gouaches, toutes en gris, blanc et noir, sont d'une écriture envoûtante.

La main de Germain semble n'avoir plus été que l'instrument fidèle, instrument sismographique, pour enregistrer sur le tableau les humeurs de ses plus secrètes pulsations. C'est un art intimiste, d'une fausse délicatesse. Un art de cris, d'émoi.

Il faudra apprendre à lire ce langage personnel ! Et c'est ce que nous ferons peu à peu. Ses tableaux montrent une importante croisée de chemins : divorce éclatant, héroïque protestation. Venue du monde physique et réel, du monde à "connaître" sans le fard du romantisme lyrique, agonie de celui, psychologique, où les sentiments aveuglent la connaissance !

Enfin, un art qui demande réflexion, qui appelle une lente digestion une méditation et une pénétration quelque peu savante. Ce n'est, ici, ni le lieu, ni le moment d'entreprendre pareille analyse. Aux curieux, amateurs, de se rendre compte chez Delrue. Un dialogue est demandé, un peintre s'est mis à écrire comme les enfants aux murs des rues !

# les beaux- arts



**Claude JASMIN**